

Que nous disent les oiseaux ?

Hubert Reeves et son équipe
11/10/2009 11h46



Il y a bien longtemps, dans l'Antiquité, interpréter des signes visibles de tout le monde et portés par des êtres ou des choses évoluant dans l'environnement des humains (nuages, foudre, oiseaux, etc.) ou décoder le contenu des entrailles d'un animal faisait partie de croyances fortement ancrées et les oracles étaient très écoutés.

Ainsi, le vol ou le chant des oiseaux étaient des présages indiquant aux hommes un avenir noir ou rose ... Considérés comme des envoyés des dieux, les oiseaux ne pouvaient se tromper. Selon qu'ils volaient de la gauche vers la droite ou de la droite vers la gauche, le message véhiculé était de bon ou de mauvais augure.

La chouette, oiseau nocturne, fut la représentante de la sagesse en Grèce, et jusque tardivement, au siècle dernier, elle annonçait la mort, disait-on, et faisait se signer les croyants. Entendre le coucou promettait une rentrée d'argent.

Il nous reste des traces de ces anciennes croyances. Et nous apprécions toujours le cadeau d'un porte-bonheur. Par exemple, se réveiller au chant des oiseaux annoncerait de bonnes nouvelles dans la journée. Plus généralement, beaucoup de gens n'aiment guère les oiseaux noirs, alors que les blancs leur plaisent mieux. Le merle échappe à la funeste impression que laisse un corbeau, car il a la chance d'avoir un bec jaune.

Mais si nous ne croyons plus aux messages des dieux, il est dorénavant des messages à écouter, messages que les oiseaux nous transmettent et qui nous alertent. Cela va des hirondelles qui volent bas - signe de pluie (cela s'explique par la présence d'insectes plus bas du fait de la pression atmosphérique) - au retour des oiseaux migrateurs, plus précoce qu'au siècle dernier, qui est l'indication d'une réalité actuelle : le réchauffement climatique. La cause produit des effets.

C'est donc bien différent des oracles antiques.

LES EFFETS ONT UNE CAUSE

Qu'il s'agisse d'oiseaux ou d'autres espèces, leur présence est un bon signe. Et leur absence est mauvais signe.

Au Canada, le déclin des populations d'espèces d'oiseaux (cormoran à aigrettes, balbuzard, pygargue à tête blanche, goéland argenté, etc.) fut

lié à l'amincissement des coquilles d'œufs (calcification insuffisante) constaté dans la seconde moitié du 20e siècle, ce qui entraîna des difficultés de reproduction (bris des œufs).

Cet amincissement résultait de l'emploi de pesticides et le DDT (insecticide produit au début de la Seconde Guerre mondiale et utilisé à profusion) fut interdit, ce qui redressa la situation des oiseaux et la santé de la nature.

Le même phénomène se produisit partout où le DDT était répandu, avec un record en Californie, où les deux tiers des nids d'une colonie de pélicans étaient dépourvus d'œufs et le tiers restant ne comportait que des pontes écrasées et déshydratées. Si les coquilles étaient carencées en calcium, les œufs renfermaient dans leurs graisses jusqu'à 2500 ppm de DDE, le principal métabolite du DDT.

En France, le DDT affecta la reproduction des rapaces. Actuellement, la situation des oiseaux des zones agricoles (le bruant proyer a perdu plus de 60 % de ses effectifs en 20 ans et l'outarde canepetière a subi un déclin de 90 % au cours des 30 dernières années) est révélatrice de l'impossibilité où se trouve l'agriculture, dans sa conception productiviste, de préserver l'avifaune.

Comme le disait un ancien autocollant de l'association que je préside : « Protéger la nature, c'est sauvegarder l'humanité. »